

LE SPECTRE DE LA RECUPERATION

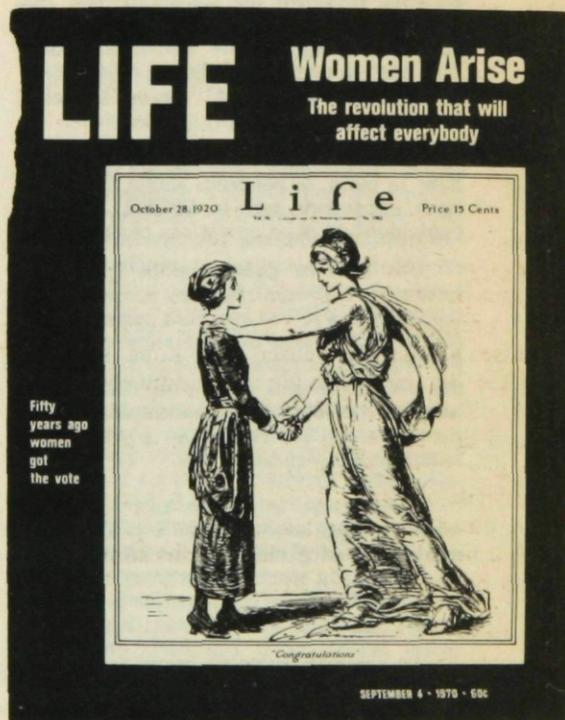
par Camille Raymond

Ces jours-ci, un des sujets chauds de discussion chez les groupes de femmes, c'est la Récupération. On en parle soit pour exorciser la peur qu'on a, soit pour sophistiquer encore davantage nos ripostes, ou encore pour dénoncer « toute collaboration avec l'ennemi ». Ceci pour dire que c'est une question sujette à controverses parmi nous, féministes et militantes depuis un certain temps. Que nous ne soyons pas toutes d'accord dépend à la fois de notre lieu d'action et de notre « tendance ».

Cependant, aux personnes qui nous voient déjà comme Daniel dans la fosse aux lions, c'est-à-dire mangées vivantes, « récupérées », nous répondons que si nous les avons écoutées, nous serions enterrées depuis longtemps.

L'ÉPÉE de DAMOCLÈS

La récupération est l'épée de Damoclès pour tout mouvement se disant révolutionnaire, parce qu'une fois celui-ci déclaré « récupéré », c'est la paralysie. Ce jugement « ex otiticio » est paralysant pour plusieurs raisons : d'abord, parce qu'il signifie la défaite, et même plus, la non-possibilité d'emprise sur cette défaite. Être récupéré signifie n'avoir plus rien à dire, s'être battu pour rien, s'être trahi nous-mêmes. C'est la manifestation d'une réaction de crainte indiquant la peur d'être épuisable. Aussi, parce que le mot « récupération » est un mot piégé, c'est une notion accablante face à laquelle on n'a aucun recours. Elle fait appel à un système de références impliquant une sorte de doctrine de la révolution ne permettant aucune



« hérésie » ; un système de références toujours plus fort que nous comme quand on dit « ah ! c'est la nature humaine », à propos d'un comportement qui nous échappe. Pour ces raisons, et surtout parce qu'elle nous coupe l'herbe sous le pied avant même que nous ayons eu le temps de voir sur quoi nous le posions exactement, on peut dire que cette notion relève d'une démarche idéaliste.

Cependant pour nous, toutes ces années de lutte nous ont appris l'importance de bien saisir chacun des moments. Par exemple, en ce moment, parler en termes de gains et de reculs, parler de période d'incertitude, de crise économique, de montée de la droite, correspond davantage à notre réalité que de parler de cette notion abstraite qu'est la récupération (du mouvement des femmes).



La récupération c'est normal ou les hommes et le savon à vaisselle

Que les différents pouvoirs s'approprient certaines de nos revendications, notre vocabulaire, et les déforment afin de les faire servir à leurs propres desseins, c'est « normal ». Cela signifie que ce que nous disons a de l'importance et remet leur pouvoir en question. Ce sont là les armes de l'adversaire ; mais nous ne sommes pas à un désir, à une revendication près. Que le savon à vaisselle puisse se vendre mieux avec un homme en tablier signifie tout simplement qu'ils nous vendent mieux leur camelote s'ils tiennent compte de nous, qu'ils ne peuvent rester complètement indifférents face à nos revendications sur le partage des tâches ménagères.

De même que nous pouvons dire à propos des réformes, si minces soient-elles, que nous comptons dessus ; que le réformisme ne nous menace pas tant qu'il nous permet l'acquisition de certains gains ! Et c'est de prendre les femmes pour des idiots ou des « confuses » que de penser que nous sommes satisfaites de ces gains (en admettant qu'ils en soient), ou que même nous les croyons définitifs.

Et, si la « satisfaction » de nos revendications minimales nous permet de mieux faire ressortir l'essentiel de nos luttes, l'essentiel de nos luttes ne se résume pas à des réformes. Ce que nous voulons, c'est le contrôle de notre vie, et nous sommes les seules à pouvoir le prendre.

La gauche et nous et les dégâts du capitalisme

La droite en tant qu'adversaire s'approprie certaines de nos revendications, idées, etc. pour les mettre en boîte en quelque sorte, et pour parfois réellement désamorcer certaines de nos actions. Qu'elle avance avec ses gros sabots, ou plus subtilement, nous la voyons venir, nous nous y attendons.

Mais la gauche, parlons de la « non-marxiste-léniniste », celle qui est la plus proche de nous, la plus susceptible d'être notre « alliée », celle avec qui nous sortons, dans la rue pour les manifestations ou le samedi soir pour aller aux vues, donc la plus difficile à « dénoncer », comment réagit-elle ? Comment nous « récupère-t-elle ? » Ou plutôt comment nous récupèrent-ils ?

Leur première tentation sera de mettre les luttes féministes et d'autres luttes comme les luttes écologiques, dans le même sac. Ils les considèrent

comme **scientifiquement périphérique** au lieu de **justement secondaire**, pour se dissocier des m.-l.², analyse qui ne change rien à la façon de voir la question, c'est-à-dire avec autant de mépris. Si leur remise en question du marxisme-léninisme est plus fondamentale, ils présenteront nos luttes comme de nouveaux terrains de lutte, essentiels à une critique du capitalisme et de ses dégâts ainsi qu'à une redéfinition du socialisme.

Et le mouvement des femmes, considéré comme le plus important, sera vu sinon comme le sauveur de l'humanité, artisan du paradis sur terre, du moins comme le principal instrument de la transformation des rapports humains, en nous laissant tout le travail comme d'habitude. Mais, le mouvement des femmes n'est ni un nouveau terrain de lutte, ni un instrument au service de l'humanité. Ce qui est en jeu, c'est le rapport fondamental des femmes au patriarcat.

Deuxième tentation : une fois reconnue la nécessité **de la lutte des femmes** ils voudront s'accrocher ou s'appuyer sur celle-ci, ayant perdu leur base à eux, depuis la polarisation suscitée par les groupes m.-l. Alors, en se cherchant de nouvelles alliances, ils nous ont trouvées — heureusement pour eux — et tant mieux s'ils y trouvent quelques inspirations.

Cependant, avant qu'ils ne revendiquent la cogestion de nos luttes, avant qu'ils ne nous accusent de les infantiliser en voulant s'occuper seules de nos affaires, nous posons les questions suivantes : quand les hommes s'occuperont-ils eux-mêmes de leur contraception et cesseront-ils **de** s'inquiéter seulement de celle de leurs blondes ? (avec l'accouchement c'est plus facile, ça a l'avantage de valoriser leur virilité cf. le film *Une naissance apprivoisée*). Quand deviendront-ils « objecteurs de conscience » à la guerre perpétuelle qui nous est faite par le viol ?

Alors, si nous trouvons agaçant qu'on nous dise récupérées, c'est parce que nous ne nous sentons pas épuisables même si nous sommes épuisées par le militantisme gris. Ce que Ton a découvert de fondamental à travers les pièges que l'on nous tend et les ripostes que nous faisons, c'est notre terrain réel de lutte. Ce que l'on a appris c'est à reconnaître nos peurs et celles qui nous sont faites parce que nous ne sommes pas à l'ordre. Ce que l'on a appris, c'est à démystifier le spectre de la récupération comme notion elle-même récupérante et à ne pas nous laisser enterrer vivantes.

¹ suscitée entre autres par les Colloques sur la violence organisée par le P.Q.

¹ marxistes-léninistes